

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Afrique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-08-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°260/272

Information générales

LangueFrançais

Cote642, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

243 Du Val-Richer Lundi soir 12 août 1839 9 heures

Voici ce que m'écrit un homme d'esprit, vraiment d'esprit. Vous verrez bien " J'ai vu hier M. Thiers. Je ne comprends pas ceux qui disent qu'il est mobile. Quant à moi toutes les fois que je l'ai vu, je l'ai toujours trouvé exactement le même. Il était hier ce qu'il était le lendemain du ministère du 12 mai ; ironique et méprisant pour le cabinet, jaloux et défiant pour vous, irrité et rancunier pour ses amis de la gauche et du centre gauche qui l'ont quitté pour devenir Ministres. C'est toujours la même nature, et une mauvaise nature. "

" Il est parti aujourd'hui pour le public, mais il est resté pour ses intimes. Je crois même qu'il passera encore à Paris, la journée de demain. La politique n'est pas absolument étrangère à ce retard. Les signes de dissolution dans ce cabinet-ci sont devenus si manifestes depuis quelques jours qu'il a repris goût à se mêler un peu des affaires. Il a convoqué chez lui pour aujourd'hui les journalistes de la gauche. Il s'agit de combiner un plan de campagne. Du reste, il va mener sa femme aux bains de mer d'Ostende, et dit qu'il restera encore trois mon absent. "

" Quant au Ministère, les moindres affaires grossissent à vue d'œil et menacent de devenir pour lui des embarras infranchissables. Il n'a encore aucun parti pris sur la question des sucres, & il ne serait pas étonnant que cette question amenât sa dissolution. C'est une singulière maladie que cette impossibilité où l'on est venu de s'entendre sur quoi que ce soit. On n'a pas d'obstacles devant soi et on ne peut pas se soutenir. "

" La plus grande infirmité de ce cabinet, c'est que toutes les fenêtres en sont ouvertes. La plupart des ministres posent autour de la table du conseil comme à la tribune de la Chambre. Chacun parle pour conserver sa position, comme on dit, non pour traiter les affaires. Il n'y manque plus que des sténographes. Les journaux de toutes les couleurs savent dans les moindres détails tout ce qui s'est passé et nous aurons bientôt des bulletins du Conseil des Ministres comme ceux des comités secrets de la Chambre des députés. "

Les mêmes renseignements m'arrivent de plusieurs côtés. Je vous envoie les mieux dits. Je n'en persiste pas moins. Rien avant l'approche, très proche, de la session, au plutôt.

J'attends avec impatience, votre explication sur la lettre du Consul. Je suis curieux de savoir si je me suis bêtement trompé, et pourquoi. Je suis encore plus curieux de savoir si en effet, c'est la propriété ou l'administration provisoire de ce capital que vous pouvez réclamer. Pourquoi dites-vous que nous sommes tous pleins de vanité parce que nous trouvons du mérite à la personne qui est de notre avis ? Elle a le mérite d'être de notre avis c'est-à-dire d'avoir raison, car notre avis a raison, sans quoi nous ne l'aurions pas. La vanité, c'est le besoin de faire effet sur les autres et l'extrême importance mise à cet effet, grand ou petit, mérité ou non. Ce n'est pas le plaisir de retrouver sa pensée dans les autres, et le gré fort légitime qu'on leur en sait.

Mardi 8 heures

M. le Duc d'Orléans ne va pas en Afrique seulement pour inspecter les troupes. Il y aura des coups de fusil tirés entre lui et Abdel-Kadher. Il aime les coups de fusil. Et plus en Afrique qu'ailleurs. Il y a plus d'aventures. L'histoire romaine va recommencer là, Jugurtha, Massinissa, Sophonisbe. Le désert, le soleil, les chevaux, les tentes, la chasse au lion et la guerre, tout cela a beaucoup d'attrait, tout cela excite singulièrement la passion. Je sais maintenant en Afrique, cinq ou six hommes d'un esprit rare, d'un caractère rare, qui ne quitteraient cette vie là pour rien au monde. Le traité de la Tafna mal exécuté par Abdel Kadher sera le prétexte, et la route entre Alger et Constantine le théâtre de la guerre.

10 heures

Vos interrogations à Benkhausen ne sont point compromettantes puisqu'elles ne vont pas au delà de ses propres paroles et ne décident point la question de savoir si c'est la propriété ou l'administration provisoire qui vous appartient. Mais comme votre lettre à votre frère décide cette question et parle de la propriété comme vous étant acquise par la loi anglaise vous ferez bien, je crois, de lui envoyer copie, de ce que vous avez écrit à Benkhausen pour qu'il voie que, de ce côté, vous vous êtes strictement tenue dans les termes mêmes de la lettre du Consul. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1799>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

248

24

De Val. Richer - lundi Soir 12 Nov 1852
9 heures.

ne peut l'ou-
r de la de-
la question de
l'Etat-provision
l'Etat à l'Etat
la propriété
anglais, ou
qui, etc. ce que
qu'il soit que,
l'Etat dans le
Adrien. Richer

Voici ce que m'écrit un homme
d'esprit, vraiment d'esprit. Vous savez bien.

« J'ai vu hier M. Thiers. Je ne comprends pas
celui qui dit que l'Etat est mobile. Quant à moi, toute
la fois que je l'ai vu, je l'ai toujours trouvé exacte-
ment le même. Il était hier ce qu'il était le lendemain du
ministère du 12 mai; ironique et méprisant pour
le cabinet, jaloux et défiant pour vous, irrité et
rancuneux pour les amis de la gauche et du centre
gauche qui l'ont quitté pour devenir ministres.
C'est toujours la même nature, et une mauvaise
nature »

« Il se parle aujourd'hui pour le public, mais
il est resté pour les intimes. Je crois même qu'il
passera encore à Paris la journée de demain. La
politique n'est pas absolument étrangère à ce
vieux. Les signes de dissolution dans le cabinet si
sont devenus si manifestes depuis quelques jours
qu'il a repris goût à se mêler un peu de affaires.
Il a convoqué chez lui pour aujourd'hui les
journalistes de la gauche. Il s'agit de combiner
un plan de campagne. De sorte, il va même
la faire aux bords de mer d'Osseville, et dit qu'il

restera encore très en arrière.

« Avant au Ministère, les moindres affaires grossissent à vue d'œil et menacent de devenir pour lui des embarras infranchissables. Il n'a encore aucun parti pris sur la question des Sucres, & il se croit pas étourdi que cette question amène la dissolution. C'est une singulière manière que cette impossibilité où l'on est venu de s'enfermer sur quoi que ce soit. On n'a pas d'obstacles devant soi, et on se sent pas de soutien. »

« La plus grande infirmité de ce cabinet, c'est que toutes les fenêtres en sont ouvertes. La plupart des ministres, passant autour de la table du travail comme à la tribune de la chambre. Chacun parle pour conserver sa position, comme on dit, non pour traiter les affaires. Il n'y manque plus que des sténographes. Les journaux de tous les couleurs savent dans les moindres détails tout ce qui s'est passé, et nous avons bientôt des bulletins du Conseil des Ministres comme ceux des comités secrets de la chambre des députés. »

« Les mêmes renseignements m'arrivent de plusieurs côtés. Je vous envoie les miens tels. Je n'en persiste pas moins. Rien avant l'approche, très proche, de la session, au plus tôt. »

J'attends avec impatience votre application sur la lettre du Consul. Je suis curieux de savoir

si je me suis bien
ou non plus en
propriété au
capital qui

Donnerai
plein de van
à la personne
mise d'être
raison, car ne
ne l'ancien p
faire offre sur
mise à cet off
Ce n'est pas la
dans les autres
c'est.

M. le duc d'
pour inspecter la
tiré entre lui
de fait. Le plus
plus d'aventure
là, Augustin
le soleil, les che
querra tous les
seule singulier
en Afrique (ing
sacristie qui
au monde. Le
Abdel Kader
Alger et Constan

ndre, affair
e de deuenir
bles. Il n'a encore
le, sucre, & d'ac
in amenant la
atadie que
de l'entendre
etortach, devant
le cabinet, est
pas. La plupart
table du tour
e. Chacun
comme on dit,
n'y manque plus
aux de l'ordre
e, détails, tout
siment des
comme coup
de, diplomat
arrivés de
mieux dit. De
l'approche,
et.
tre explication
curieux de savoir

si je me suis bêtement trompé, et pourquoi. Je suis
encore plus curieux de savoir si en effet c'est la
propriété au l'administration provisoire de ce
capital qui vous pourriez réclamer.

Pourquoi dire, vous que vous, comme les
pleins de vanité parce que vous trouvez de mérite
à la personne qui est de notre avis? Mais a le
mérite d'être de notre avis, c'est-à-dire d'avoir
raison, car notre avis a raison, sans que nous
ne l'aurions pas, la vanité, c'est le besoin de
faire effet sur les autres, et l'estime importante
mise à cet effet, grand ou petit mérite ou non.
Ce n'est pas le plaisir de s'élever sa pensée
dans les autres, et le qui force légitime qu'on leur en
fais.

Mardi 8 heures.

M. le duc d'Orléans ne va pas en Afrique seulement
pour inspecter la troupe. Il y aura des coups de fusil
tirés entre lui et Abdel-Kader. Il aime les coups
de fusil. Le plus en Afrique qu'il y aille. Il y a
plus d'aventure. L'histoire romaine va recommencer
là, Jugurtha, Massinissa, Sophonisbe, le désert,
le soleil, les chevaux, la tente, la chasse au lion et la
guerre, tout cela a beaucoup d'attrait, tout cela
excite singulièrement la passion. Je suis maintenant
en Afrique, cinq ou six hommes, d'un esprit rare, d'un
caractère qui ne quitteront cette vie là pour rien
au monde. Le traité de la Tafna, mal exécuté par
Abdel-Kader de la part, la la route entre
Alger et Constantine le théâtre de la guerre.

10 heures.

249

Une interrogation à Bentham ne peut être
promettante, puis qu'elle ne veut pas au delà de son
propre par où, ce ne résolvant point la question de
savoir si c'est la propriété ou l'administrateur provision
qui vous appartient. Mais comme votre lettre à votre
frère de l'idée cette question ce parle de la propriété
comme vous étiez acquies par la loi anglaise, vous
ferez bien, je crois, de lui envoyer copie de ce que
vous aviez écrit à Bentham pour qu'il voie que
de ce côté, vous vous êtes strictement tenu dans le
terme même de la lettre du Comte. Adieu. Adieu.

Esprit, vraiment

« J'ai vu
ceux qui disent
la foi que je
le même. Il est
ministère du
le cabinet, j'ai
d'aucuns pour
gauche qui
c'est toujours
nature »

« Il ne p
il est resté p
partia encore
politique d'ici
détail. Les si
sont devenus
quit à repri
Il a convoqué
journalistes
un plan de
la femme a